Vieilles chansons du pays nantais

2e FASCICULE

Dessins de JACQUES POHIER

Musique d'ABEL SOREAU

Vieilles chansons du pays nantais

RECUEILLIES ET TRANSCRITES

Avec **Accompagnement de Piano**

PAR

ABEL SOREAU

Illustrations de JACQUES POHIER

2ème Fascicule

NANTES
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DES ÉCOLES
Maison GUIST'HAU, DUGAS, Successeur
5, Quai Cassard, 5
—
1902

Centre de Recherche Bretonne et Celtique BREST

TABLE DES MATIÈRES

11. C'est un p'tit bonhomm' guenillon . . . . . *Saint-Joseph-du-Dresny.*

12. Jeannette la bergère, sur le bord du ruisseau. *Le Pin.*

13. Le vingt-et-deux octobre, nous nous somm' embarqués . . . . . *Prinquiau.*

14. Connaissez-vous l'histoire d'un bon gâs couturier . . . . . *Châteaubriant.*

15. Bonsoir la compagnie et gens de la maison. *Saint-Julien-de-Vouvantes.*

16. Dans les prisons de Nantes, l'y-a-t-un prisonnier . . . . . *Nantes.*

17. Mon père et ma mère de Guérande ils sont. *Guérande.*

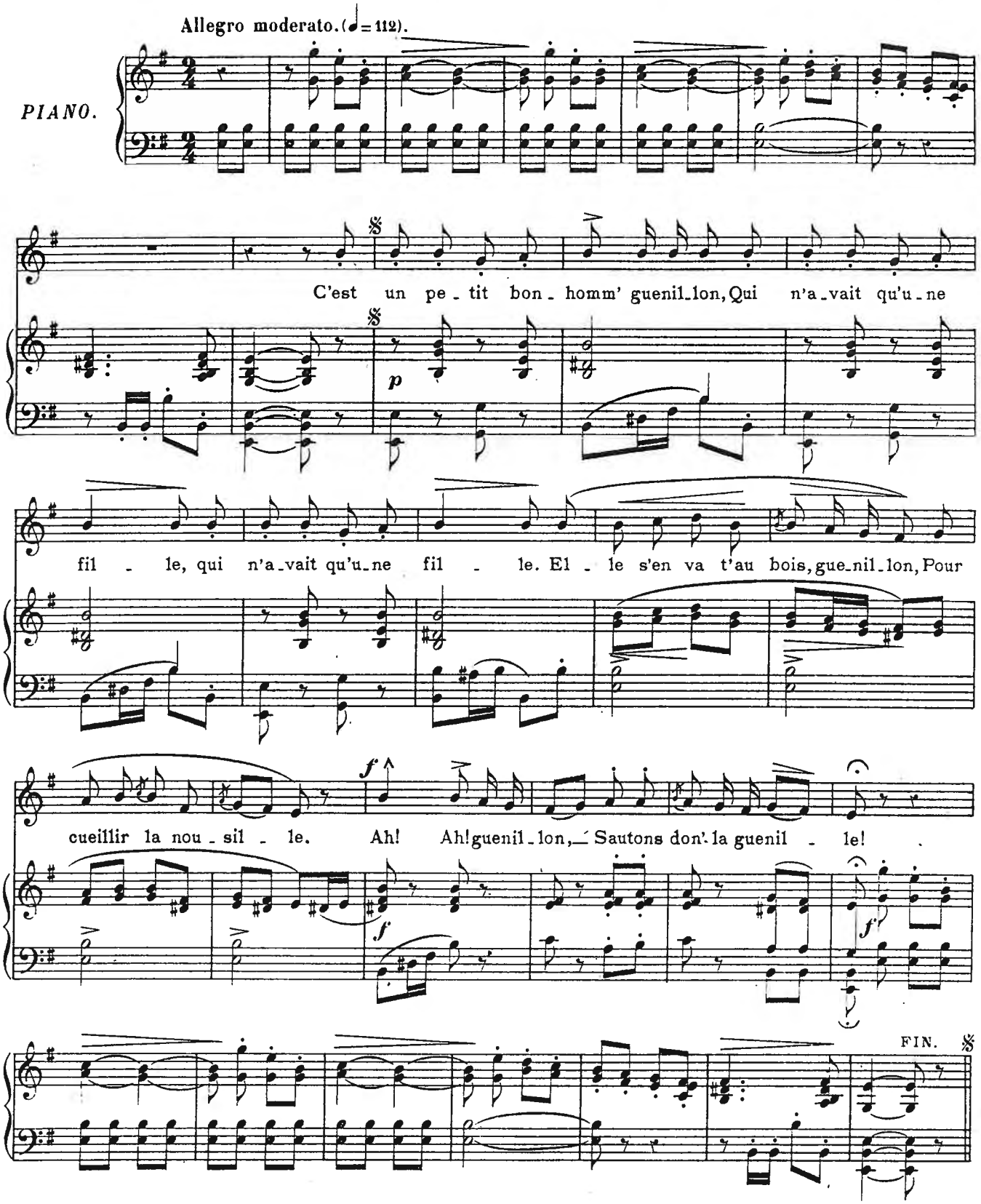
18. Ce sont les Dames de Rouans . . . . . *Beslé.*

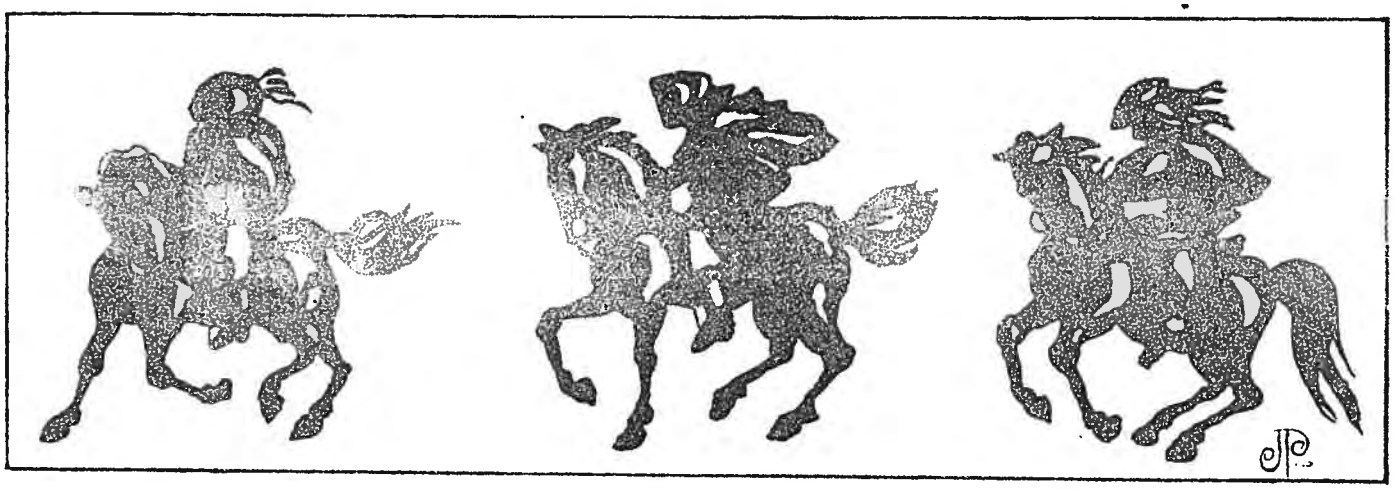
19. C'est un p'tit cordonnier, lundi, mardi jours de Mai . . . . . *Saint-Joachim.*

20. Voici le mois de Mai, où les fleurs vol' au vent . . . . . *Port-Saint-Père.*

GENILLON

C'est un petit bonhomm' guenillon...





Ref. Ah ! ah ! guenillon,
Sautons don' la guenille !

1. C'est un petit bonhomm', guenillon,
Qui n'avait qu'une fille ; (*bis*)
Elle s'en va-t-au bois, guenillon,
Pour cueillir la nousille.

2. Elle s'en va-t-au bois, guenillon,
Pour cueillir la nousille ; (*bis*)
Le bois, il était grand, guenillon,
La fille était petite.

3. Le bois, il était grand, guenillon,
La fille était petite ; (*bis*)
Ell' s'est mis en un doigt, guenillon,
Une tant verte épine.

4. Elle s'est mis en un doigt, guenillon,
Une tant verte épine ; (*bis*)
Par la douleur du doigt, guenillon,
Elle s'est endormie.

5. Par la douleur du doigt, guenillon,
Elle s'est endormie ; (*bis*)
Sur le chemin passa, guenillon,
Trois cavaliers de ville.

6. Sur le chemin passa, guenillon,
Trois cavaliers de ville ; (*bis*)
Le premier qui passa, guenillon,
Dit : voilà une fille !

7. Le premier qui passa, guenillon,
Dit : voilà une fille ! (*bis*)
Le deuxièm' qui passa, guenillon,
Dit : elle est endormie !

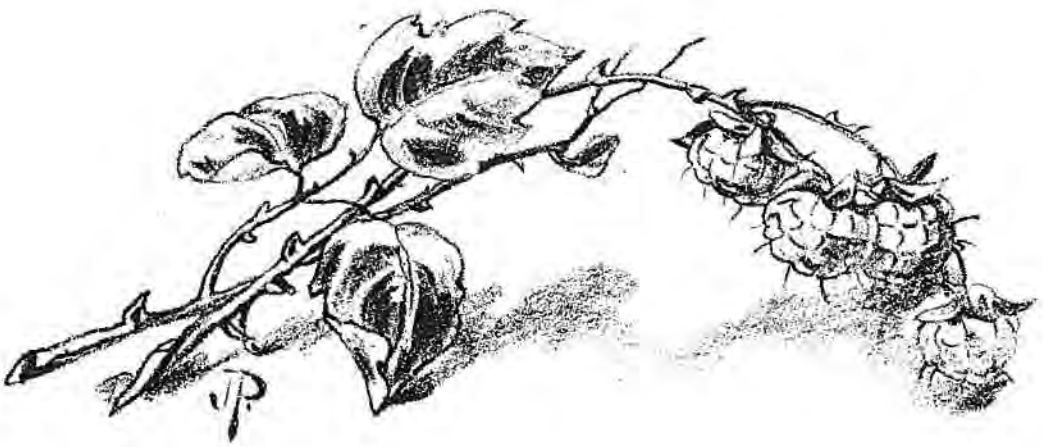
8. Le deuxièm' qui passa, guenillon,
Dit : elle est endormie ! (*bis*)
Le troisièm' qui passa, guenillon,
Dit : j' la prends pour ma mie !

9. Le troisièm' qui passa, guenillon,
Dit : j' la prends pour ma mie ! (*bis*)
La prit et la monta, guenillon,
Dessus sa jument grise.

10. Quand elle s'éveilla, guenillon,
En reine elle était mise, (*bis*)
Portant couronne d'or, guenillon,
Et sur un trône assise.

Chantée par Jacques DUFRESNE, de Saint-Joseph-du-Dresny.

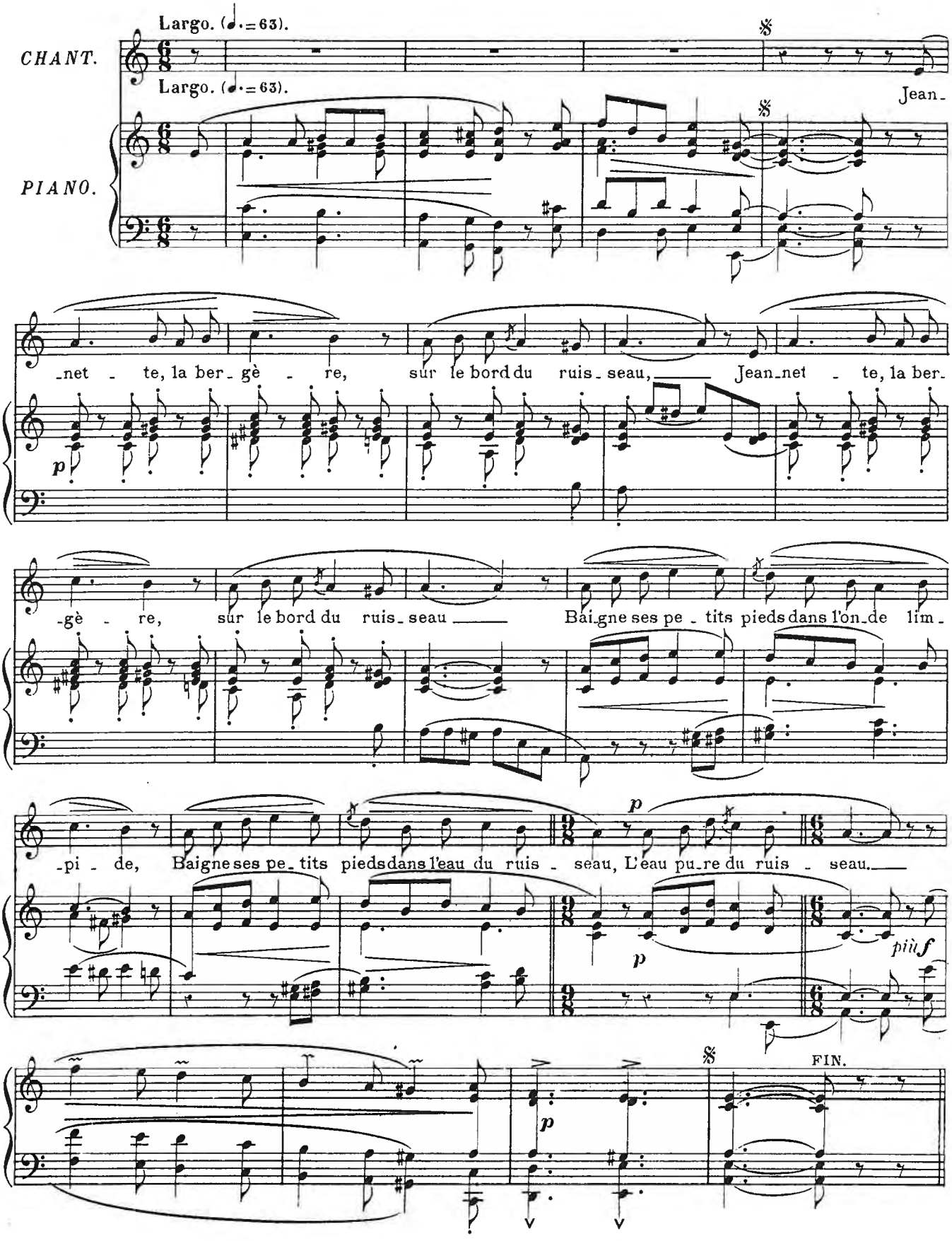
22 Avril 1894.

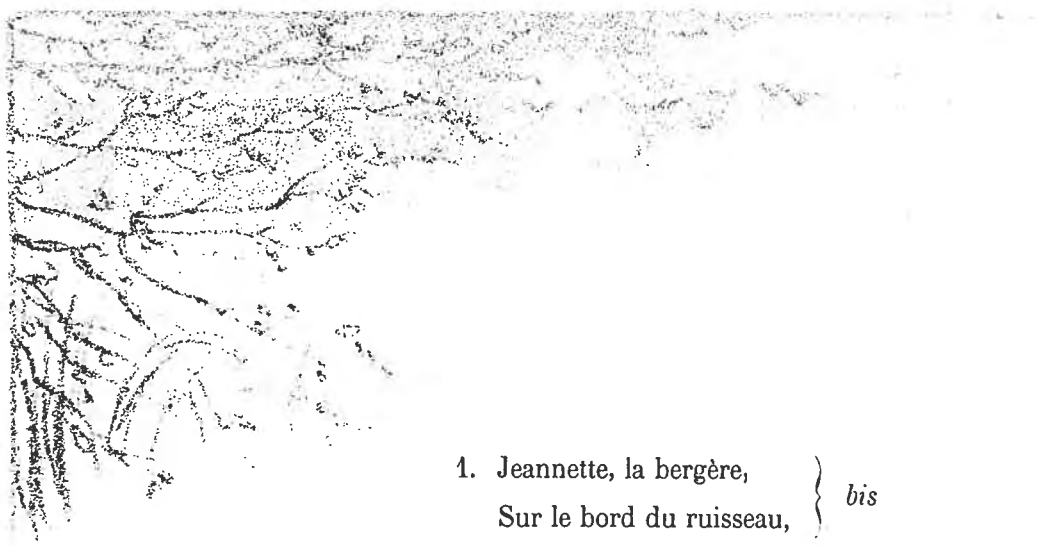


JEANNETTE LA BERGÈRE

CHANSONS DU PAYS NANTAIS, N° 12

Jeannette, la bergère, sur le bord du ruisseau...





1. Jeannette, la bergère,
   Sur le bord du ruisseau, } *bis*
   Baigne ses petits pieds
   Dans l'onde limpide,
   Baigne ses petits pieds
   Dans l'eau du ruisseau,
   L'eau pure du ruisseau.

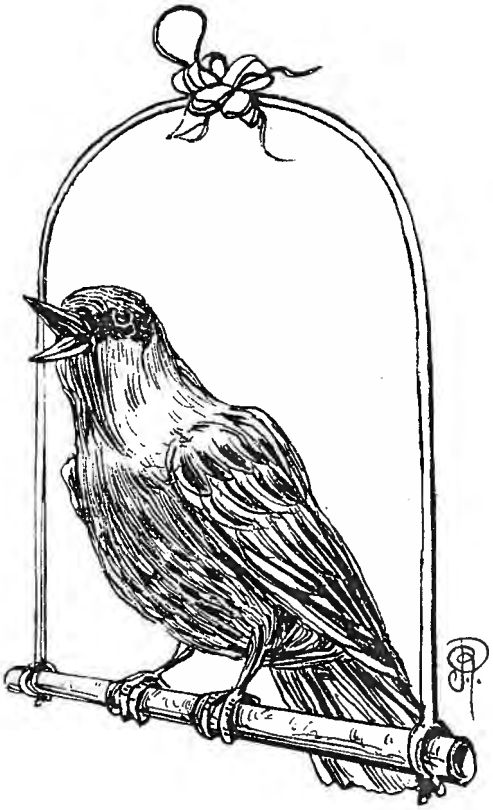
2. Sur la branche d'un chêne,
   Un tout petit oiseau, } *bis*
   Lui dit : Ne trouble pas,
   Douce jeune fille ;
   Lui dit : Ne trouble pas,
   L'eau de ce ruisseau,
   L'eau pure du ruisseau.

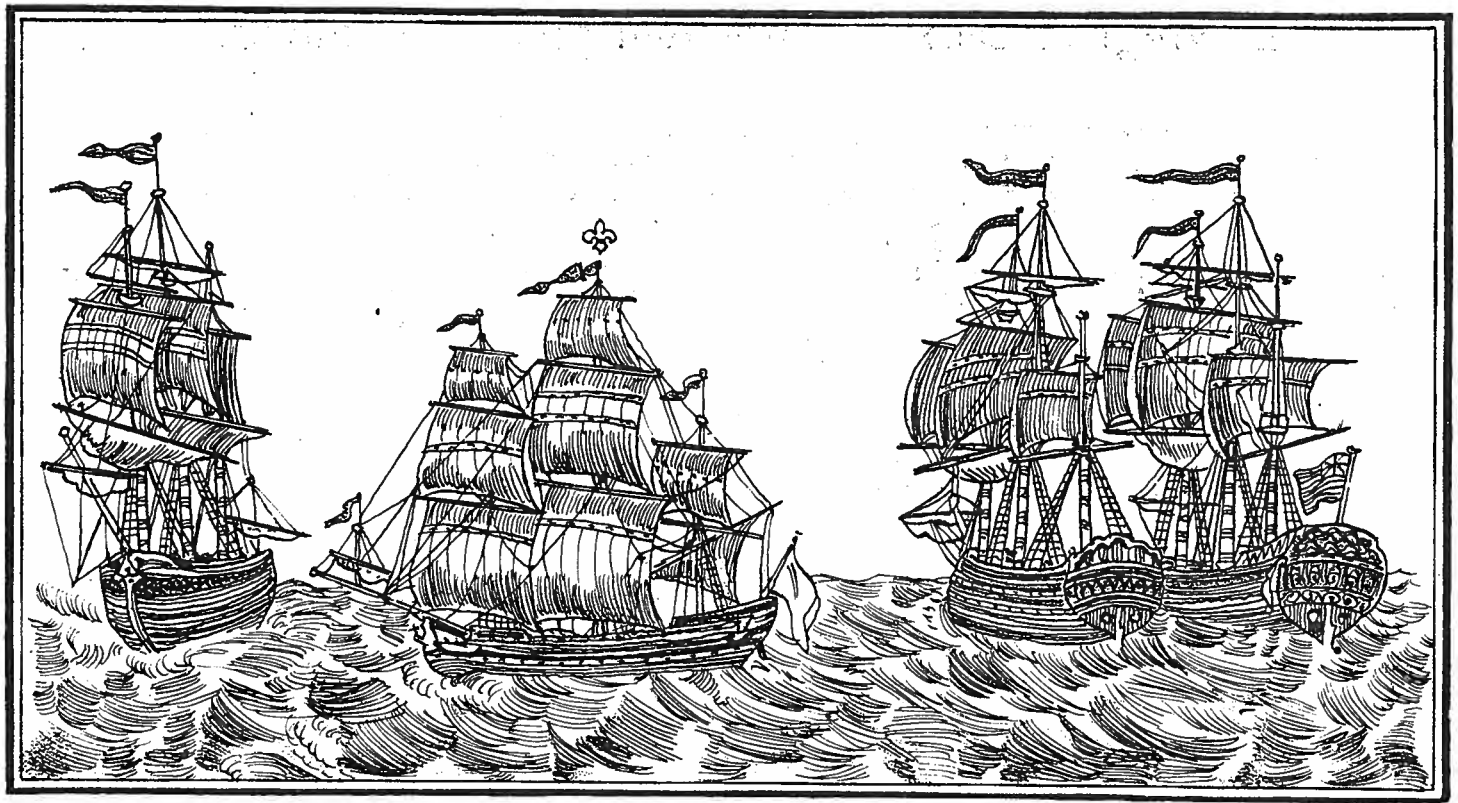
3. J'aime y voir ton image
   Entre les verts rameaux, } *bis*
   Et les belles étoil'
   De la nuit sereine,
   Et les belles étoil'
   Dans l'eau du ruisseau,
   L'eau pure du ruisseau.

4. Jeannette, la bergère,
   Répondit à l'oiseau : } *bis*
   L'eau, que troublent mes pieds,
   Redeviendra pure ;
   Le cœur, hélas ! n'est pas
   Comme le ruisseau,
   L'eau pure du ruisseau !

Chantée par Pierre TRUMENT

Le Pin, 3 Décembre 1894.

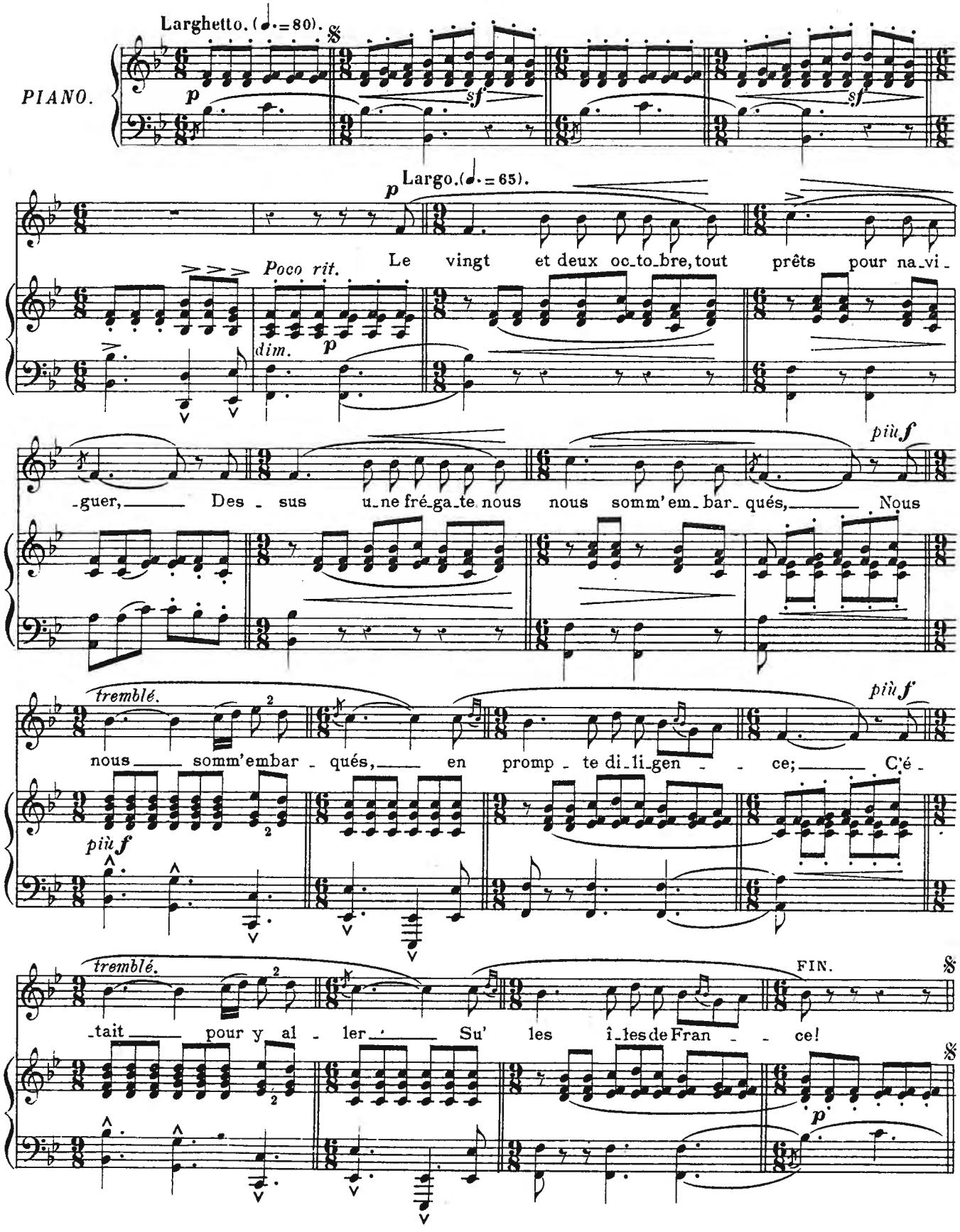




J. Pohier

Le vingt & deux Octobre tout prêts pour naviguer, deffus une Frégate nous nous fomm' embarqués.

Le vingt et deux Octobre, tout prêts pour naviguer...



1. Le vingt-et-deux octobre, tout prêts pour naviguer,
   Dessus une frégate, nous nous somm' embarqués,
   Nous nous somm' embarqués, en prompte diligence :
   C'était pour y aller su' les îles de France.

2. Quand nous fûm' hors rivière, cinq cents lieues sur l'eau,
   J'avons fait la rencontre : c'est de trois gros vaisseaux.
   Petit navir' français, os'rais-tu t'y défendre ?
   Trois gros navir' anglais sont venus pour t'y prendre !

3. Le capitaine avance, hardi comme un lion,
   A pris son épée claire et montit sur le pont.
   Si nous devons mourir, que l' Seigneur nous écoute :
   Mettons les voil' au vent, et suivons notre route !

4. Mais quand nous fûm' aux îl', aux îl' de Saint-Vincent,
   Le tonnerr', les éclairs et les dragons volants,
   Et les dragons volants qui su' nous se déchaînent,
   A la fois plus de cent i tomba su' nos vergues.

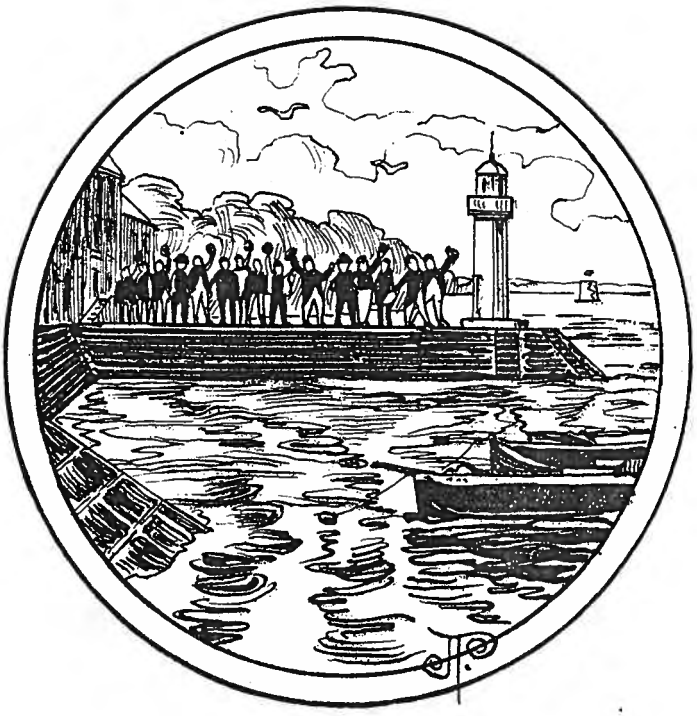
5. Nous avions forc' bonhomm' : calfats et charpentiers,
   Qui nuit et jour travaill' : c'est pour nous étancher,
   I' zont tant travaillé ; i' nous ont mis étanches :
   Par la grâce de Dieu, somm' revenus en France.

6. En arrivant en France, tir' un coup de canon,
   Pour saluer Paimbœuf, Paimbœuf et le Migron,
   Pour saluer Paimbœuf, les bourgeois de la ville,
   Et lui faire assavoir que le navire arrive.

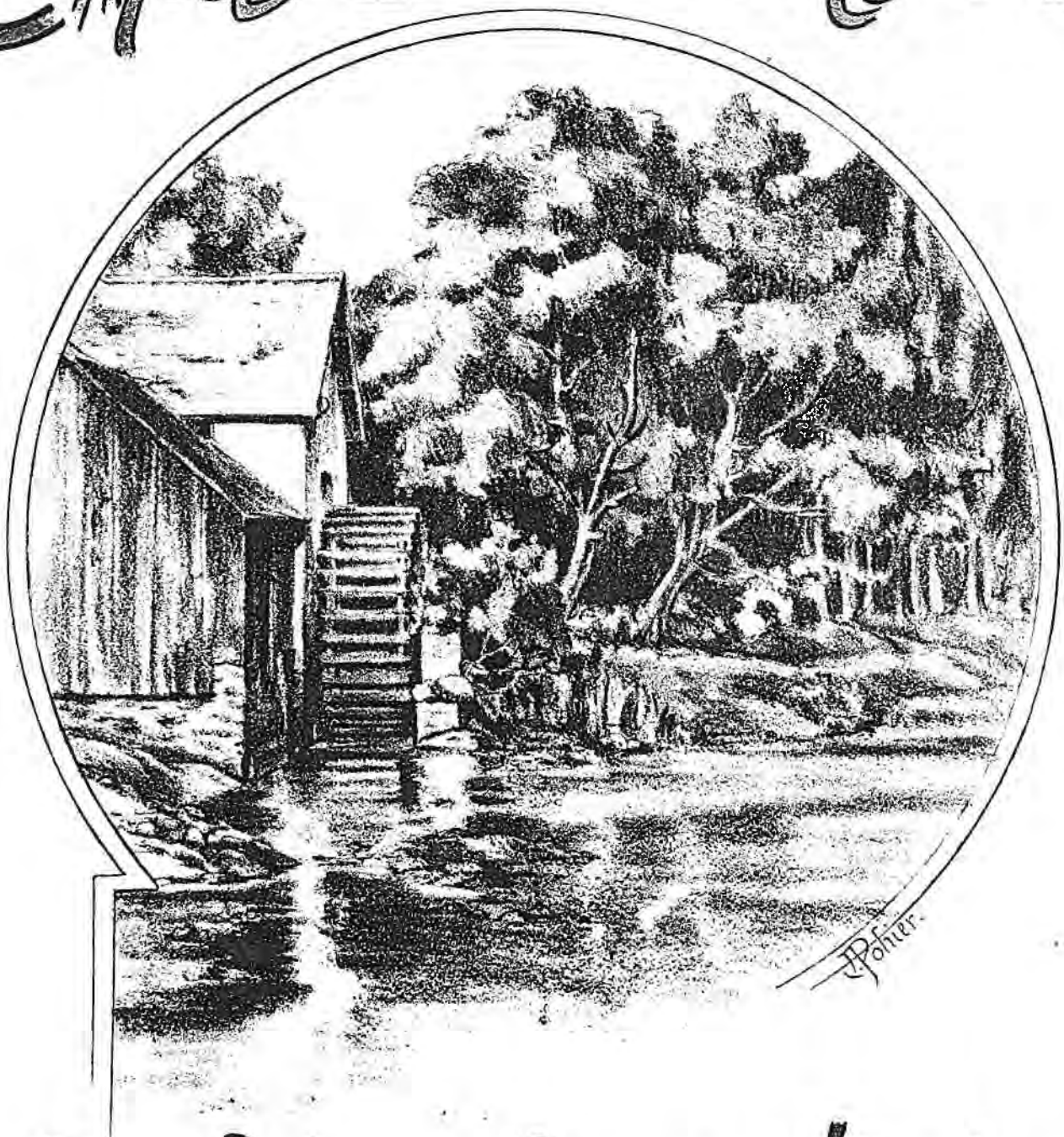
7. Les bourgeois de la vill' sont tous su' l' bord de l'eau,
   Pour voir ce beau navir' chargé de matelots,
   Pour voir ces matelots revenant de la guerre :
   N'y a bien six ans au moins qu'i' zont mis pied à terre.

Chantée par E. PORCHER (80 ans), né à Prinquiau.

Saint-Nazaire, 20 Septembre 1895.

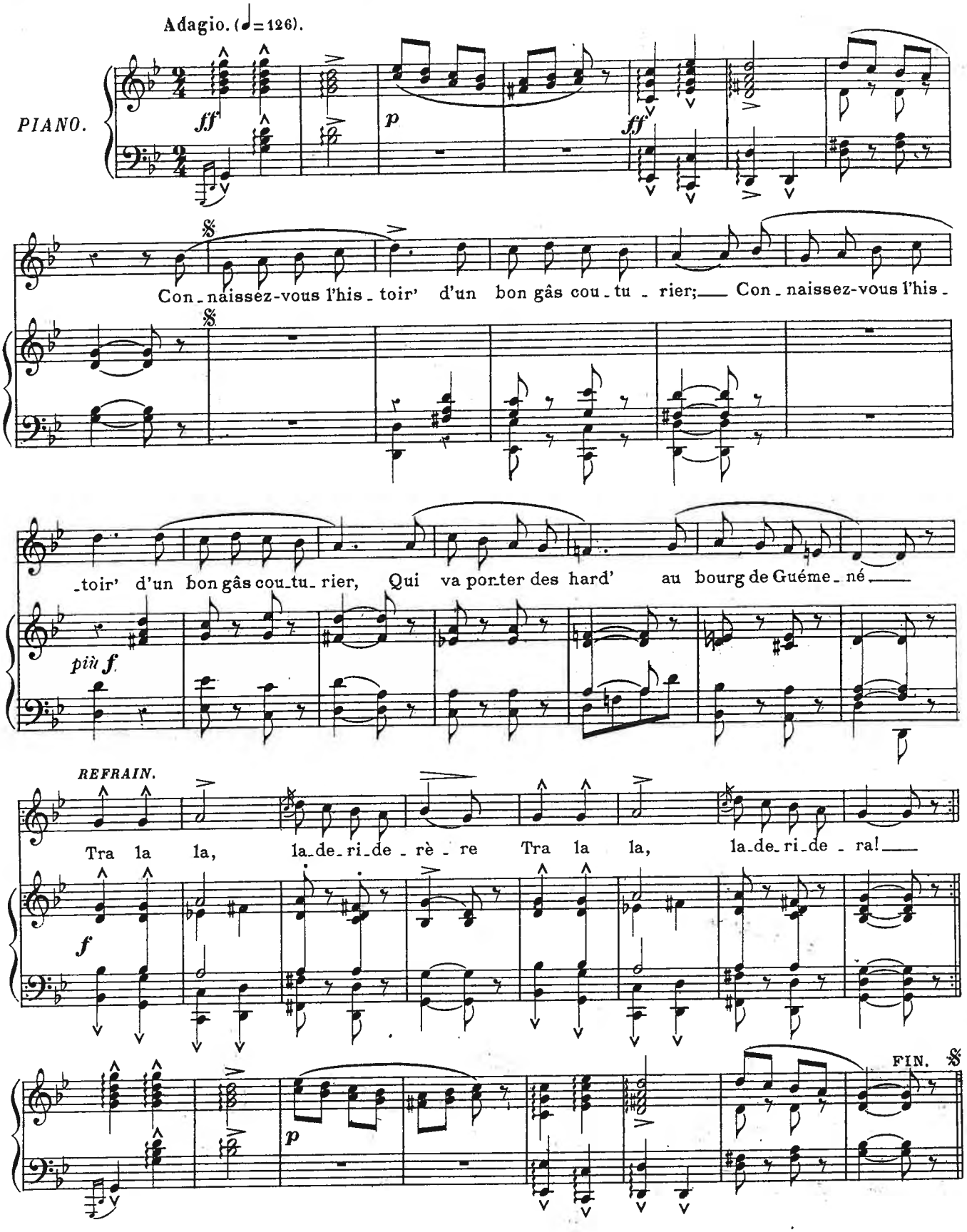


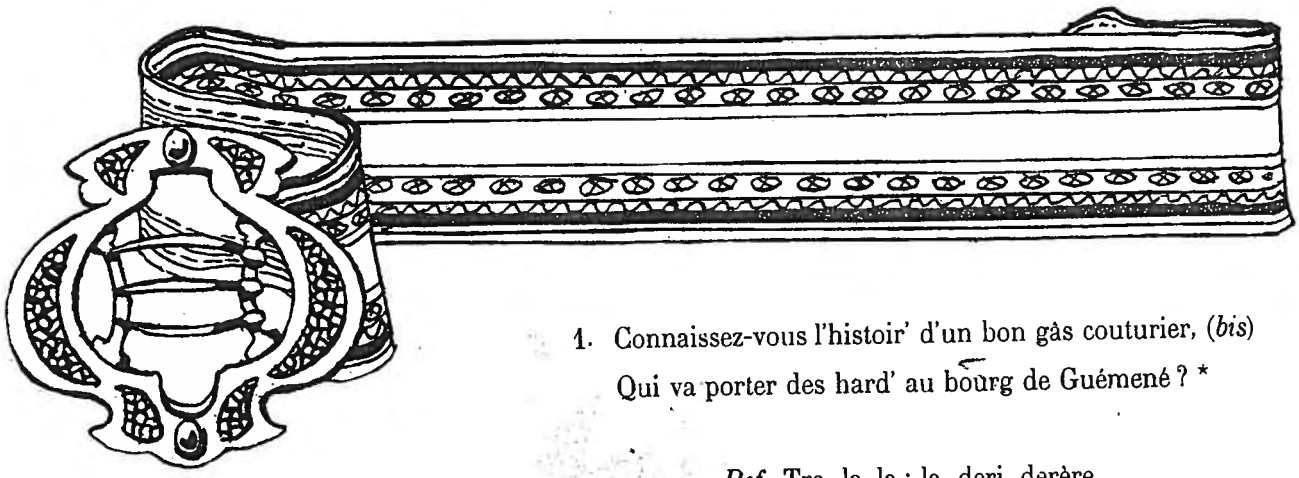
Connaissez-vous l'histoir'



d'un bon gâs couturier.

Connaissez-vous l'histoire d'un bon gâs couturier?





1. Connaissez-vous l'histoir' d'un bon gâs couturier, (*bis*)
   Qui va porter des hard' au bourg de Guémené ? *

Ref. Tra, la, la ; la, deri, derère,
Tra, la, la ; la, deri, dera !

2. En son chemin, rencontr' une vieill' qui pleurait. (*bis*)
   Qu'avez-vous don' la vieill', à tant vous lamenter ? *Ref.*

3. La bouc' de ma ceintur' dans le Don est tombée. (*bis*)
   — Que m' donn'rez-vous, la vieill', si j' vas la repêcher ? *Ref.*

4. Dix écus de ma bours', si vous voulez plonger. (*bis*)
   — Ce n'est pas ça, la vieill', que j' veux vous demander. *Ref.*

5. C'est la main de vot' fill' : je la veux épouser. (*bis*)
   — Ma fille, è n'est point fait' pour un gâs couturier. *Ref.*

6. Le pauv' gâs s'en retourn', maudissant son métier. (*bis*)
   « J'ai don' ben d' la malchanc' d'êt' garçon couturier **. *Ref.*

7. Sans ma maudite aiguill', je m' serais marié (*bis*)
   Avec la meilleur' fill' du bourg de Guémené ! *Ref.*

Communiquée par M. F. LEDEVIN.

Châteaubriant, 17 Février 1895.

* *Guémené-Penfao, chef-lieu de canton (Loire-Inférieure), situé sur la rive droite d'une jolie rivière, le Don, qui serpente dans une fraîche vallée, entre de gracieux coteaux. Le dessin de M. Pohier représente le moulin de Pont-Veix, près de Conquereuil.*

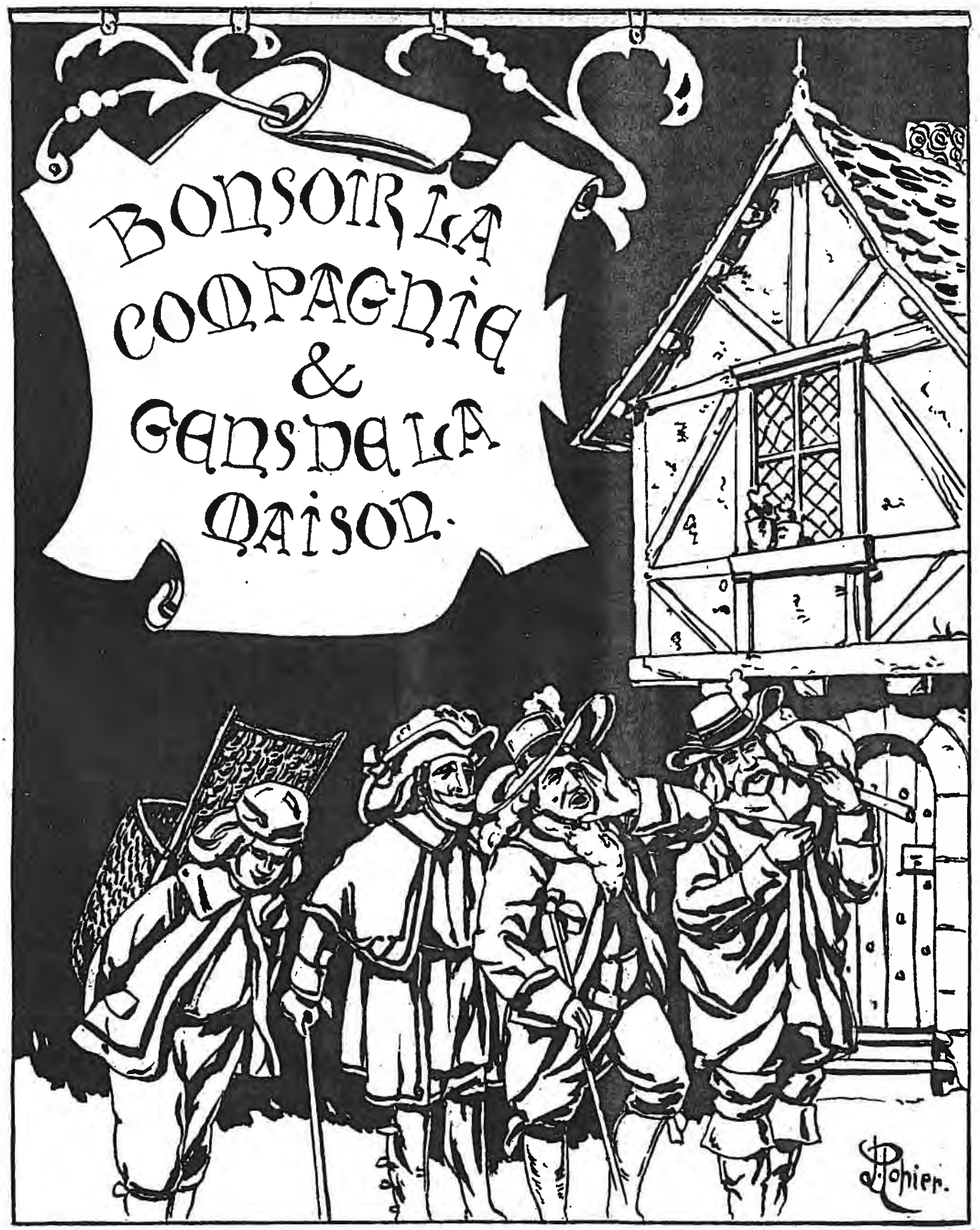
** *Dans la Loire-Inférieure, comme dans les autres parties de la Bretagne, comme aussi dans le Pays de Galles, l'Irlande, l'Écosse, la classe des tailleurs et des couturiers était vouée au ridicule et souverainement méprisée.*

Cela provenait, sans doute, de ce que les primitives peuplades de ces contrées, à la vie agitée et errante, regardaient comme indigne d'un homme une existence casanière et paisible, où l'aiguille remplaçait le glaive.

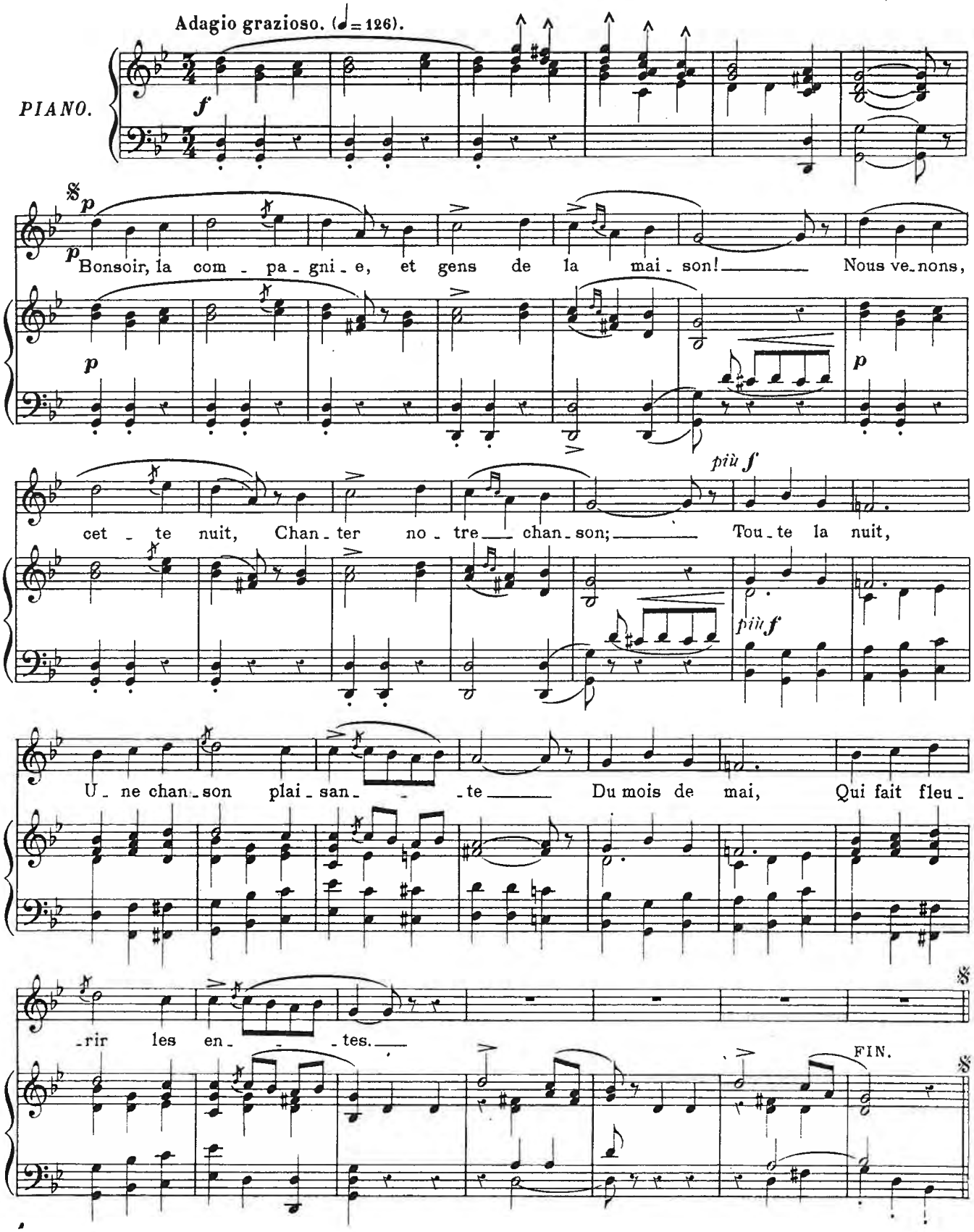
On dit encore proverbialement, en Bretagne, qu'il faut neuf tailleurs pour faire un homme, et personne ne prononce ce mot sans ôter son chapeau et sans ajouter : « Sauf vot' respect. »

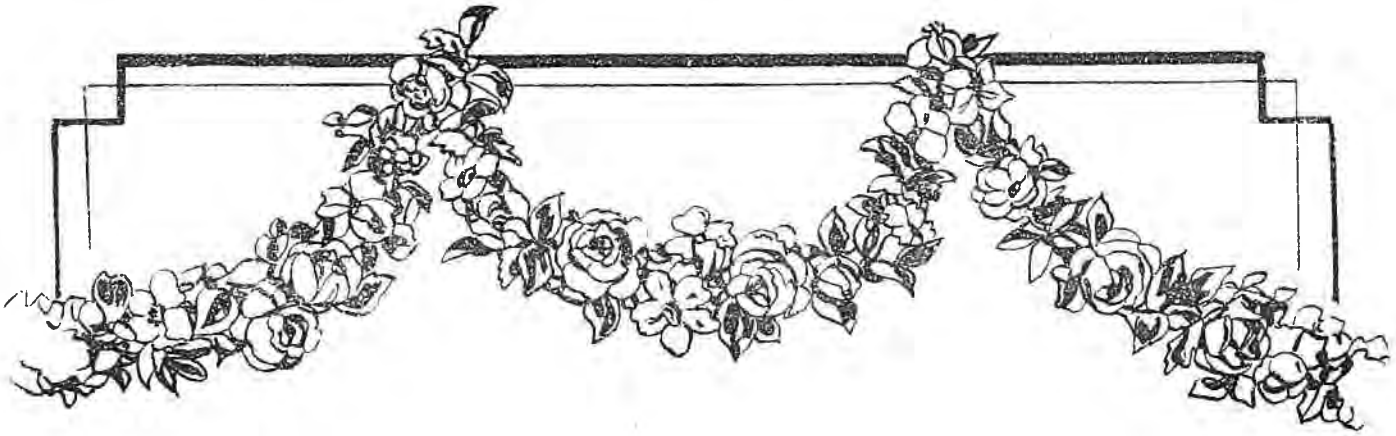
D'après la Très ancienne Coutume de Bretagne, *dit M. de la Villemarqué, les tailleurs étaient rangés dans la classe des « vilains natres, ou gens qui s'entremettent de vils métiers, et qui ne sont pas dignes de eux entremettre de droits ni de coustume ».*

JP.


BONSOIR LA COMPAGNIE & GENS DE LA MAISON.
J. Pohier.

Bonsoir, la compagnie et gens de la maison!





1. Bonsoir, la compagnie et gens de la maison !
   Nous venons, cette nuit, vous dire une chanson,
   Toute la nuit, une chanson plaisante
   Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

2. Levez-vous, la bourgeoise, et quittez l'oreiller,
   Ouvrez votre fenêtre, écoutez-nous chanter,
   Toute la nuit, une chanson plaisante
   Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

3. Donnez-nous d'la volaille, honnête et bon bourgeois,
   Du lard, des œufs, des pomm', et l'on vous chantera,
   Toute la nuit, une chanson plaisante
   Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

4. Nous avons là, comme aide, un bon porte-panier ;
   Remplissez bien sa hotte ; i' s'ra content d' chanter,
   Toute la nuit, une chanson plaisante
   Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

5. Ne nous fait' pas attendr', si vous n' voulez donner ;
   Nous avons froid aux jamb', nous avons froid aux pieds.
   Nous finirons notre chanson plaisante
   Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

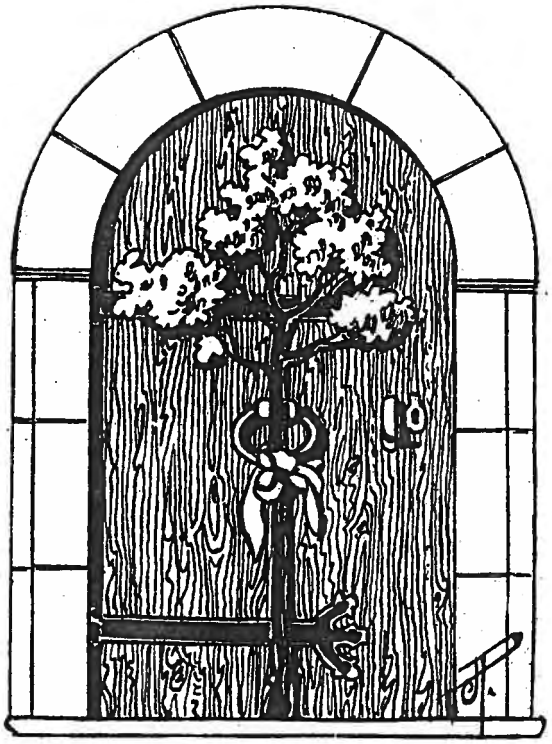
Communiquée par Mlle A. G.

Saint-Julien-de-Vouvantes, 22 Septembre 1900.

Cette coutume d'aller quêter de seuil en seuil, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, existe encore dans quelques-unes de nos paroisses. On donne des œufs, du lard, des pommes, etc., aux chanteurs qui célèbrent ensuite le 1er mai par un joyeux festin. C'est dans cette nuit également que les jeunes gens vont planter devant la porte de leurs fiancées un « mai », arbrisseau orné de fleurs et de guirlandes.

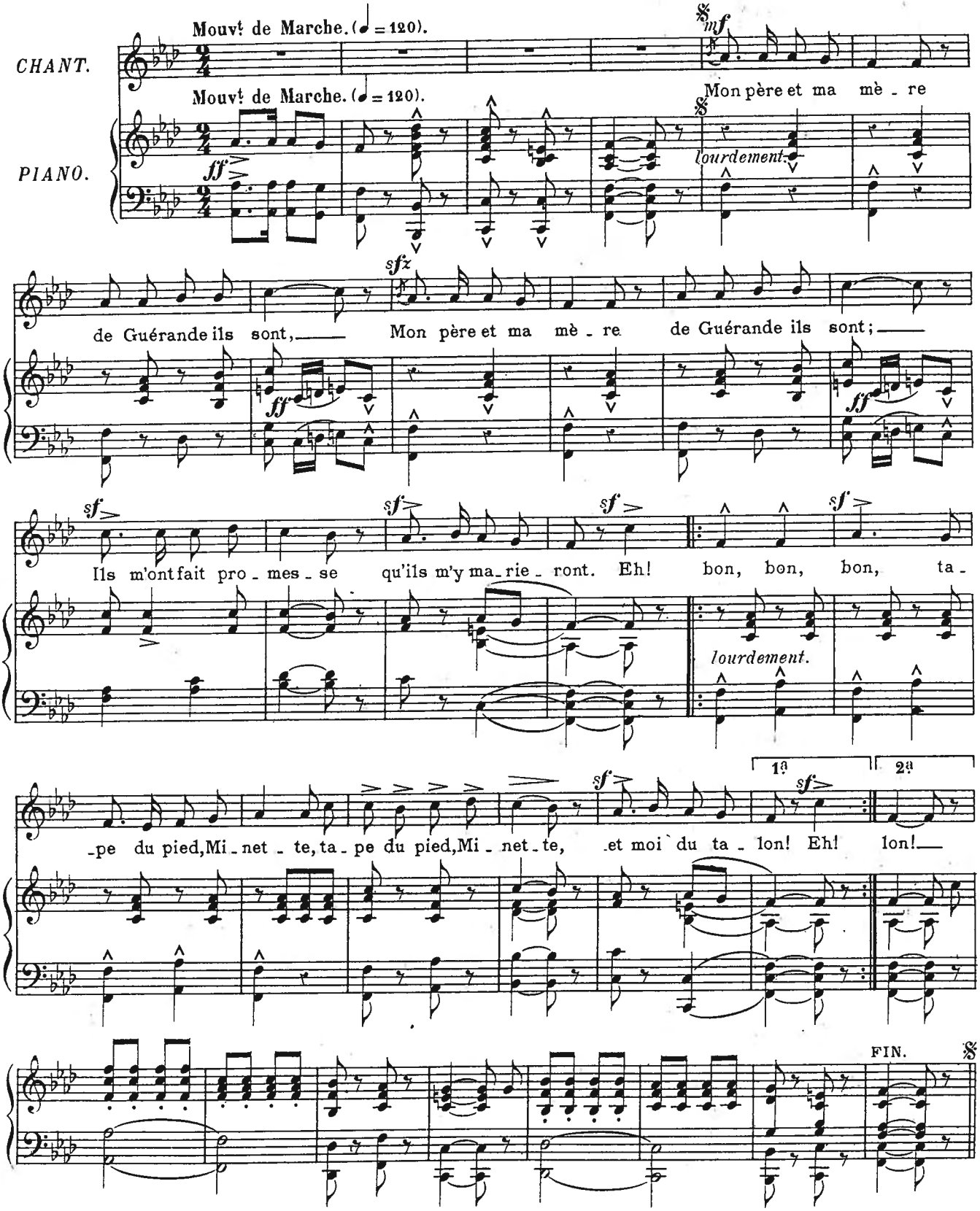
« Au Moyen-Age, dit Oscar Havard (Les Fêtes de nos Pères), *cet hommage était décerné à toutes les personnes que l'on voulait honorer. Il cite ce trait plein de bonhomie, rapporté par un chroniqueur du XVe siècle, et qui ouvre sur les mœurs féodales une curieuse échappée :*

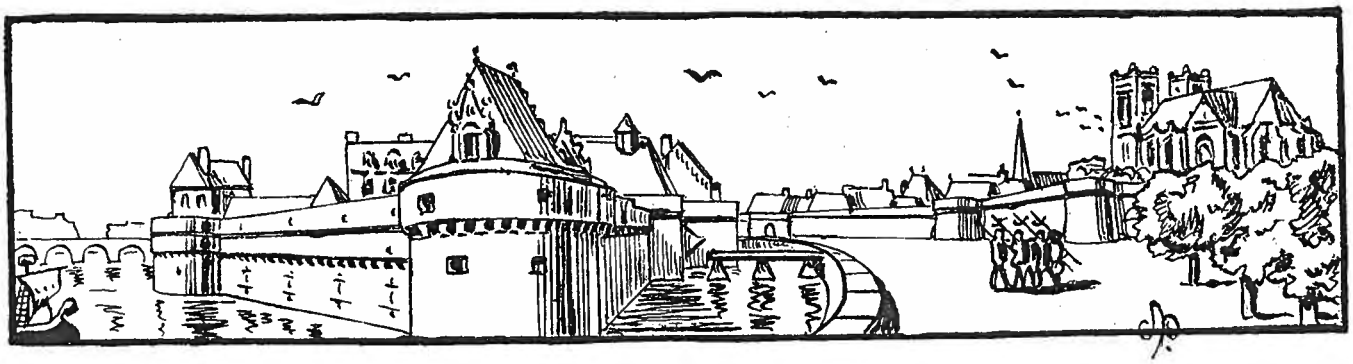
» Messire Hector, batard de Bourbon, manda à ceux de Compiègne que, le premier jour de mai, il les irait esmayer, *laquelle chose il fit, monta à cheval, ayant en sa compagnie deux cents hommes d'armes des plus vaillants, avec une belle compagnie de gens de pied, et tous ensemble, ayant chacun un* chapeau de mai *sur leurs harnais de fête, allèrent à la porte de Compiègne, et avec eux portaient une grande branche de mai pour les esmayer. »*



MON PÈRE ET MA MÈRE DE GUÉRANDE ILS SONT.

Mon père et ma mère de Guérande ils sont...





Ref. Eh ! bon, bon, bon, tape du pied, minette,
Tape du pied, minette, et moi du talon ! } *bis*

1. Mon père et ma mère,
De Guérande ils sont ; } *bis*
Ils m'ont fait promesse
Qu'ils m'y marieront.

2. Ils m'ont fait promesse
Qu'ils m'y marieront ; } *bis*
S'ils ne m'y marient,
S'en repentiront.

3. S'ils ne m'y marient,
S'en repentiront : } *bis*
Je vendrai nos terres,
Sillon à sillon.

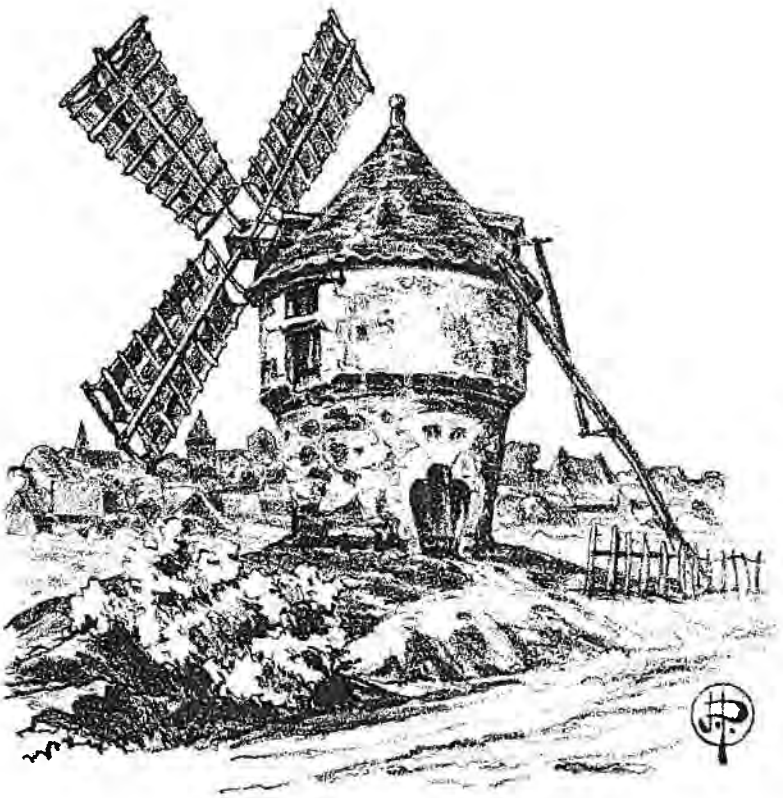
4. Je vendrai nos terres,
Sillon à sillon ; } *bis*
Sur le pont de Nantes,
J' bâtirai maison.

5. Sur le pont de Nantes,
J' bâtirai maison ; } *bis*
Si le roy y passe,
Nous le logerons.

6. Si le roy y passe,
Nous le logerons, } *bis*
Dans la plus bell' chambre
De notre maison.

Communiquée par M. J. T., de Guérande.

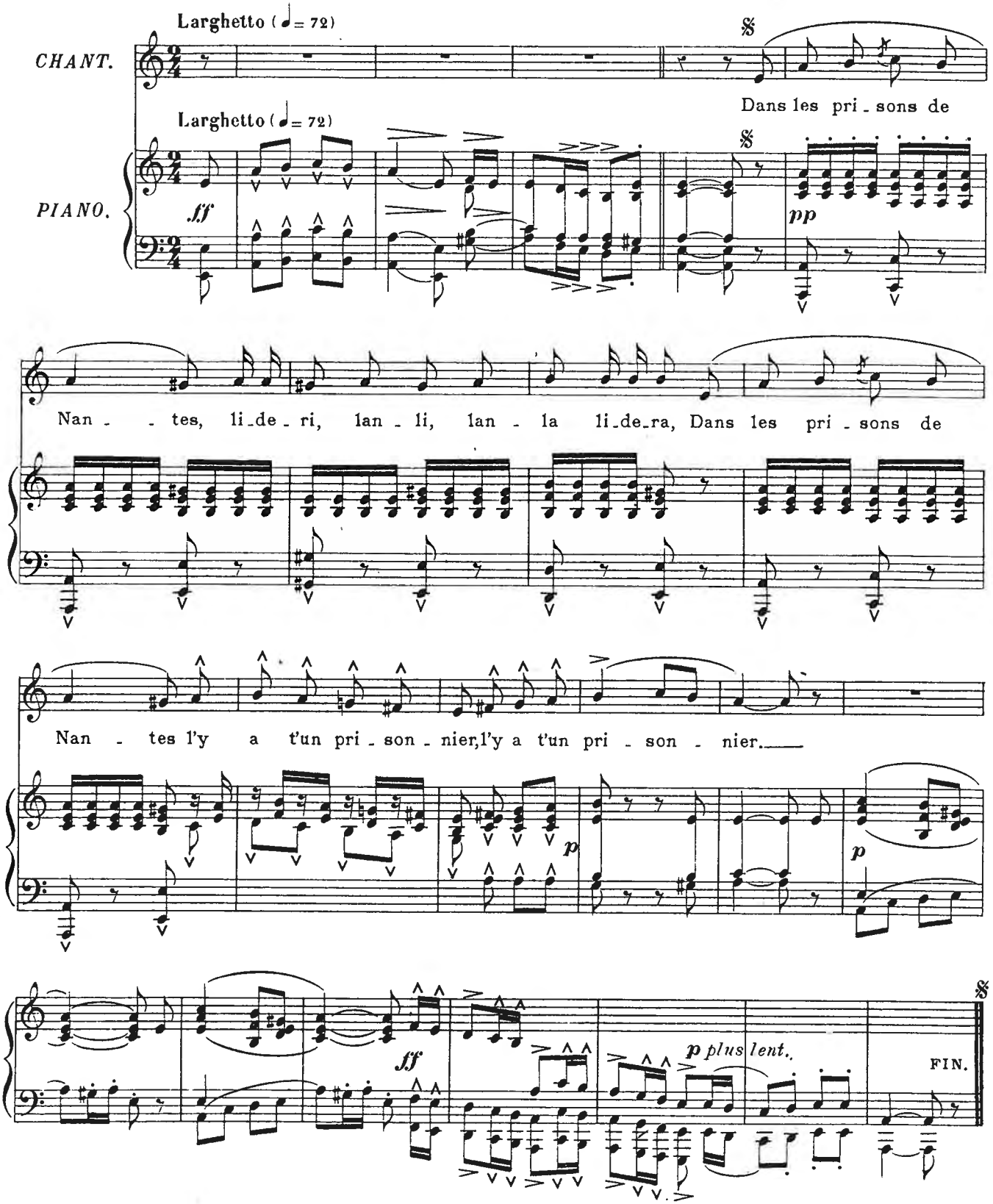
17 Octobre 1894.



Vas les Prions de Nantes

Tideri
tanti,
tanla
tidera

Dans les prisons de Nantes,
lideri, lanli, lanla.



1. Dans les prisons de Nantes,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Dans les prisons de Nantes
L'y a-t-un prisonnier. (*bis*)

2. Personn' ne va le voire,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Personn' ne va le voire,
Que la fill' du geôlier. (*bis*)

3. Elle lui porte à boire,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Elle lui porte à boire,
A boire et à manger. (*bis*)

4. Un jour, il lui demande,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Un jour, il lui demande :
Qu'est-c' qu'on dit de moé ? (*bis*)

5. La nouvell' que j'apporte,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
La nouvell' que j'apporte :
Vos beaux yeux vont pleurer. (*bis*)

6. On dit de par la ville,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
On dit de par la ville
Que demain vous mourrez. (*bis*)

7. Puisqu'il faut que je meure,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Puisqu'il faut que je meure,
Déliez-moi les pieds. (*bis*)

8. La fille charitable,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
La fille charitable
Les pieds a déliés. (*bis*)

9. Le garçon fort alerte,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Le garçon fort alerte,
Dans la Loir' s'est jeté. (*bis*)

10. Les Bourgeoises de Nantes,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Les Bourgeoises de Nantes
Sont là le voir nager. (*bis*)

11. Ell' lui ont dit : « Antoine,
Lideri, lanli, lanla, lidera :
Ell' lui ont dit : « Antoine,
Vous allez vous noyer ! (*bis*)

12. Ne craignez rien, Mesdames !
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Ne craignez rien, Mesdames ;
C'est pour ma vie sauver ! (*bis*)

13. De la première plonge,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
De la première plonge,
Au fond il est allé. (*bis*)

14. De la seconde plonge,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
De la seconde plonge,
La Loire a traversé. (*bis*)

15. Quand il fut dessu' l'eau,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Quand il fut dessu' l'eau,
Il se mit à chanter. (*bis*)

16. Viv' les dames de Nantes,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Viv' les dames de Nantes,
Viv' la fill' du geôlier ! (*bis*)

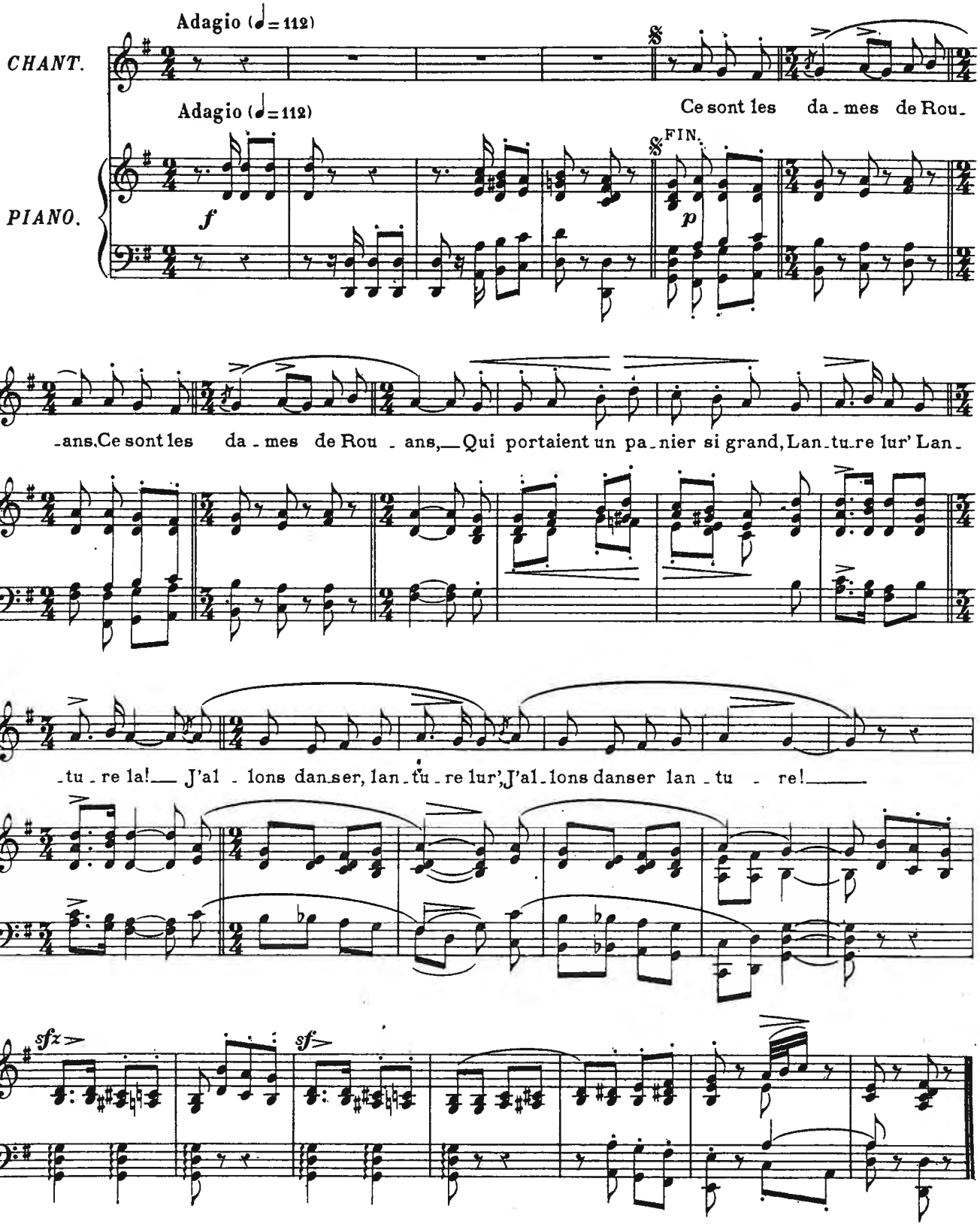
17. Si je retourne à Nantes,
Lideri, lanli, lanla, lidera ;
Si je retourne à Nantes,
Je la-z-épouserai ! (*bis*)

Communiquée par M. FLEDEVIN

Châteaubriant, 29 Janvier 1895.

Ce sont les
dames de
Rouans,
J. Pohier.

Ce sont les dames de Rouans....



Ref. J'allons danser, lanture lur' !
J'allons danser, lanture !

1. Ce sont les dames de Rouans, (*bis*)
Qui portaient un panier si grand,
Lanture lur', lanture là !

2. Qui portaient un panier si grand, (*bis*)
Qu'il n'a pu entrer dans Rouans !
Lanture lur', lanture là. *Ref.*

3. Qu'il n'a pu entrer dans Rouans ! (*bis*)
Al' l'ont coupé par le mitan.
Lanture lur', lanture là ! *Ref.*

4. Al' l'ont coupé par le mitan ; (*bis*)
Et pis, qu'ont-ell' trouvé dedans ?
Lanture lur', lanture là ! *Ref.*

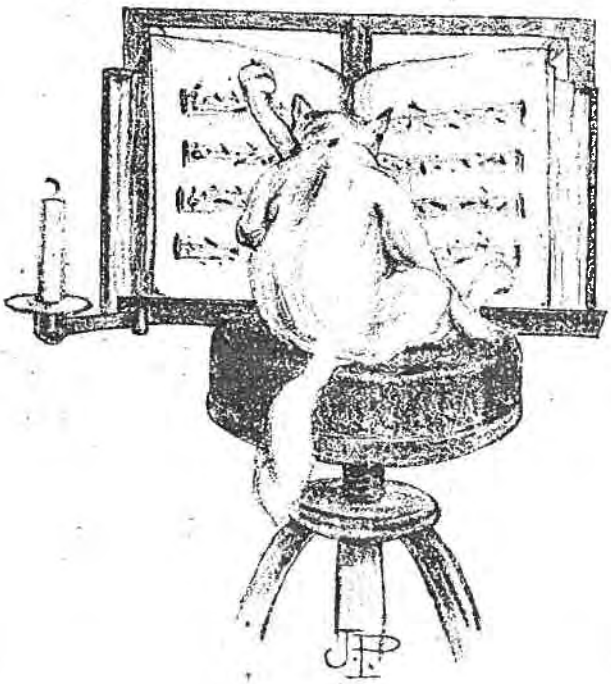
5. Et pis, qu'ont-ell' trouvé dedans ?
Pas autre chos', qu'un gros chat blanc,
Lanture lur', lanture là ! *Ref.*

6. Pas autre chos', qu'un gros chat blanc, (*bis*)
Qui les regardait en disant :
Lanture lur', lanture là !

Allez danser, lanture lur' !
Allez danser, lanture !

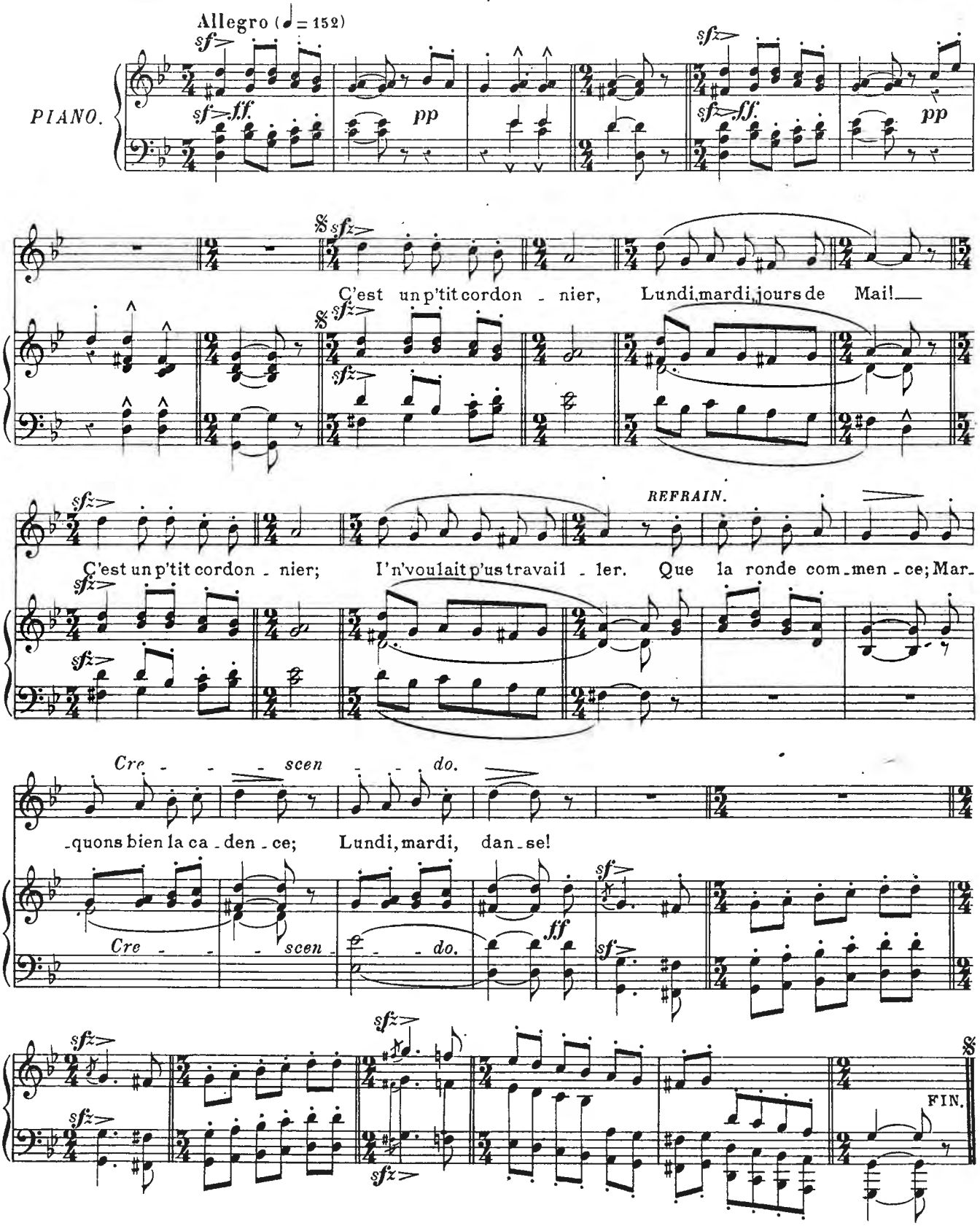
Chantée par M. J. H., de Beslé.

20 Septembre 1804.



C'EST UN P'TIT CORDONNIER

C'est un p'tit cordonnier, Lundi, Mardi, jours de Mai.



Ref. Que la ronde commence ;
Marquons bien la cadence ;
Lundi, mardi, danse !

1. C'est un p'tit cordonnier ;
Lundi, mardi, jours de Mai !
C'est un p'tit cordonnier ;
I n' voulait p'us travailler !

2. Là-bas, dans la vallée,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Là-bas, dans la vallée,
Chez les nains s'en est allé. *Ref.*

3. Leur or a déterré,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Leur or a déterré ;
Chez lui vite i' s'est sauvé. *Ref.*

4. La porte il a fermée,
Lundi, mardi, jours de Mai !
La porte il a fermée,
La porte, aussi la croisée. *Ref.*

5. Les nains ont pas tardé ;
Lundi, mardi, jours de Mai !
Les nains ont pas tardé ;
Sur le toit i'z ont grimpé. *Ref.*

6. Aïe ! par la cheminée,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Aïe ! par la cheminée,
Trois..., quat'..., cinq, i' s' sont glissés. *Ref.*

7. Ah ! méchant cordonnier,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Ah ! méchant cordonnier,
J'allons t'apprendre à voler ! *Ref.*

8. Ils l'ont pris par le nez,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Ils l'ont pris par le nez,
Par les mains et par les pieds. *Ref.*

9. Su' l'aire ils l'ont mené ;
Lundi, mardi, jours de Mai !
Su' l'aire ils l'ont mené ;
Avec eux lui faut danser. *Ref.*

10. Qu'il voudrait ben souffler !
Lundi, mardi, jours de Mai !
Qu'il voudrait ben souffler !
Dans la ronde est entraîné. *Ref.*

11. Dans' ! petit cordonnier !
Lundi, mardi, jours de Mai !
Dans' ! petit cordonnier,
Qui n' voulait p'us travailler. *Ref.*

12. Dans' ! petit cordonnier,
Lundi, mardi, jours de Mai !
Dans' ! petit cordonnier,
Nous t'apprendrons à voler ! *Ref.*

Chantée par GEORGES, forgeron.

Saint-Joachim, 6 Avril 1894.

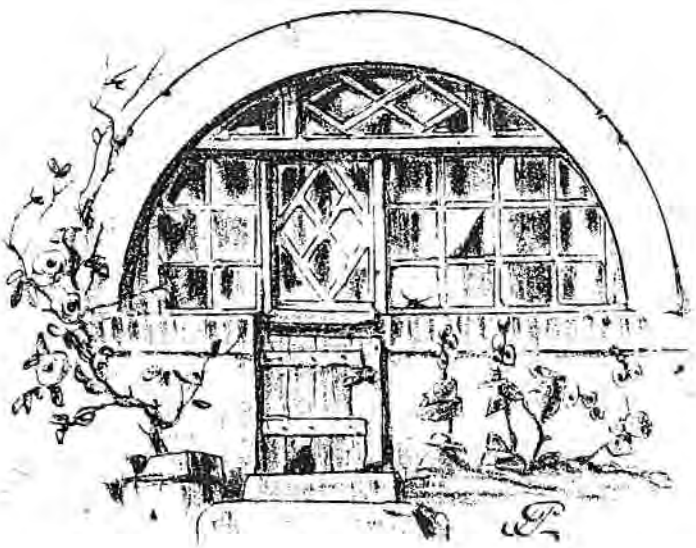
Les paroles de cette chanson au rythme étrange paraissent n'être qu'une imitation du Chant des Nains, *dans le Barzaz-Breiz.*

Les nains, dit M. de la Villemarqué, sont généralement noirs, velus, hideux et trapus. Leurs mains sont armées de griffes de chat, et leurs pieds de cornes de bouc. Leurs yeux, creux et petits, brillent comme des escarboucles.

Ils sont les hôtes des dolmens, dont on leur attribue la construction. Ils passent pour garder d'immenses trésors dans leurs grottes de pierres ; mais leur monnaie est de mauvais aloi.

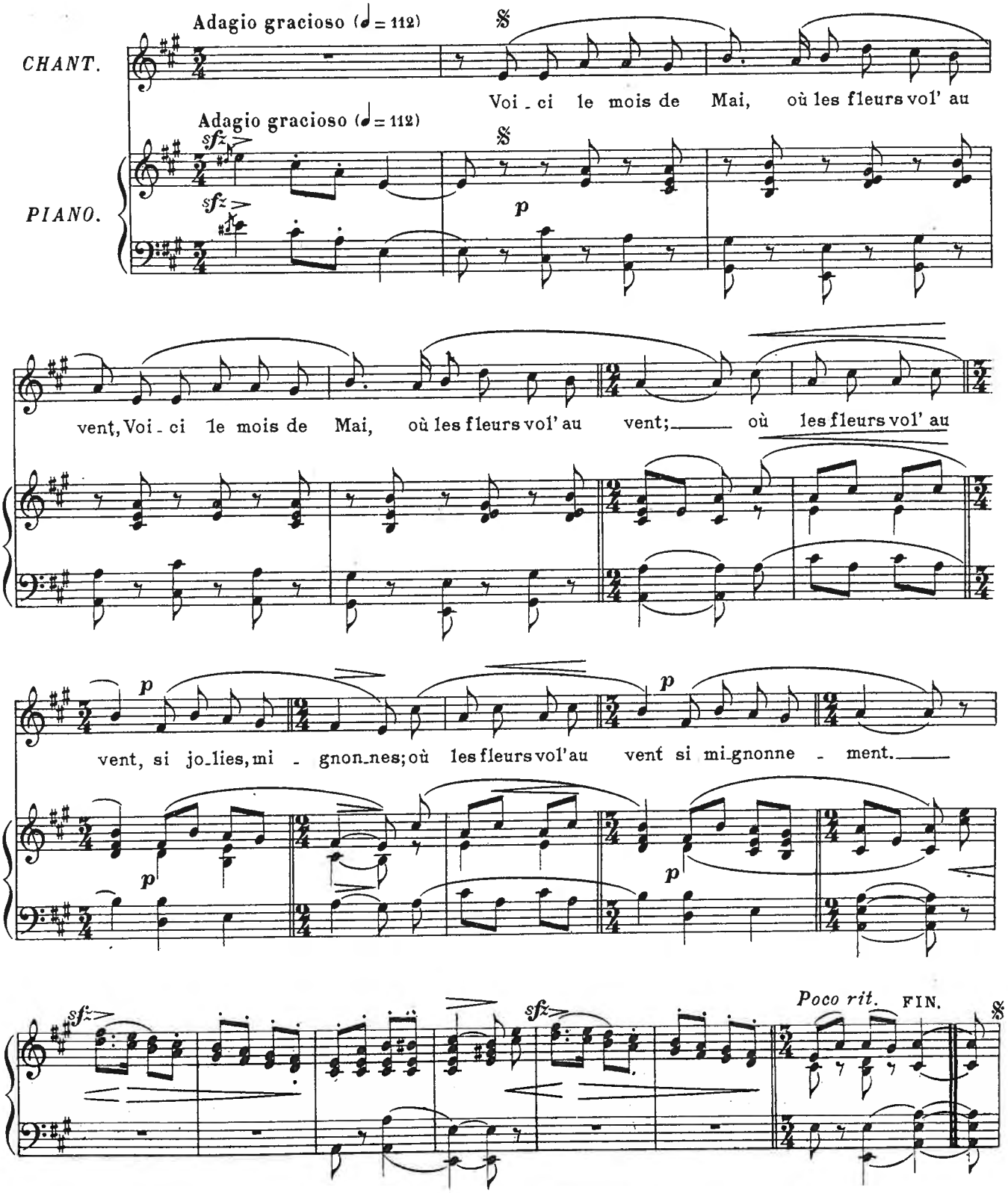
La nuit, à la lueur des étoiles, ils dansent une ronde dont le refrain primitif était : Lundi, mardi, mercredi ! Ils y ont ajouté ensuite : jeudi et vendredi. Mais ils ne peuvent aller jusqu'à samedi, ni surtout jusqu'à dimanche. On assure que, s'ils pouvaient ajouter ces deux mots à leur refrain, la longue pénitence, à laquelle ils sont condamnés, finirait sur le champ.

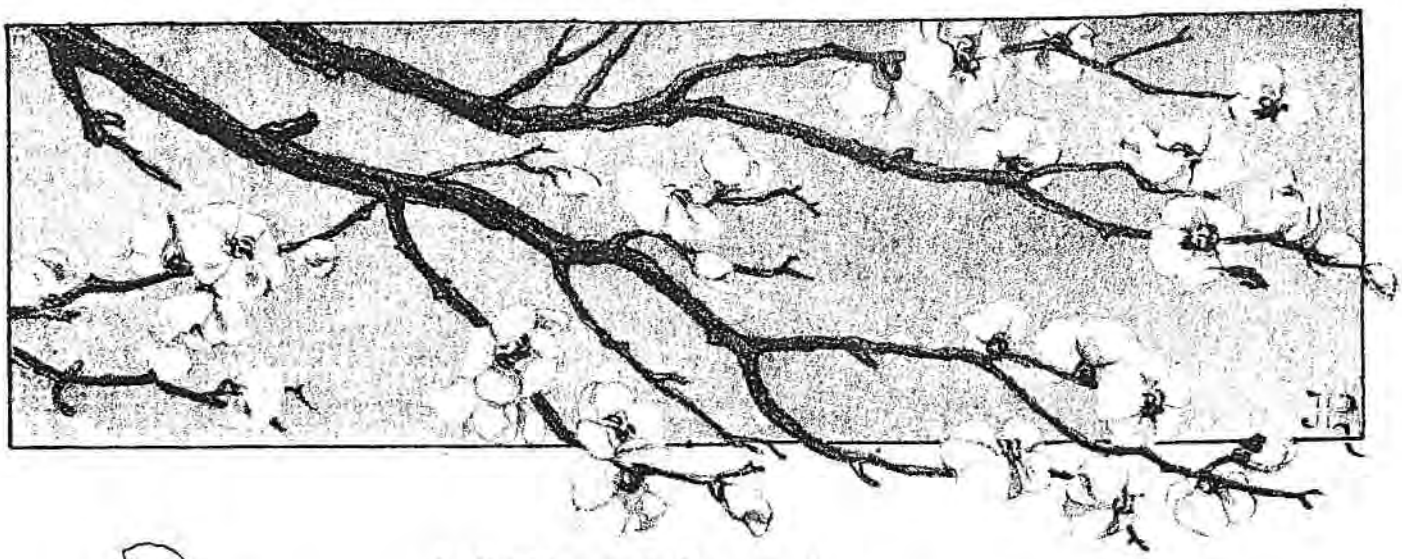
Malheur au voyageur attardé qui passe près de leur ronde infernale ! Il est entraîné dans le cercle et doit danser jusqu'à ce que la mort s'ensuive.



VOICI LE MOIS
DE MAI,
J. Pohier.

Voici le mois de Mai, où les fleurs vol' au vent.





1. Voici le mois de Mai,
   Où les fleurs vol' au vent ; *bis*
   Où les fleurs vol' au vent,
   Si jolies, mignonnes ;
   Où les fleurs vol' au vent
   Si mignonnement.

2. Le fils du roy s'en va,
   S'en va les ramassant ; *bis*
   S'en va les ramassant,
   Si jolies, mignonnes ;
   S'en va les ramassant
   Si mignonnement.

3. Il en ramassit tant,
   Qu'il en remplit ses gants ; *bis*
   Qu'il en remplit ses gants,
   Si jolies, mignonnes ;
   Qu'il en remplit ses gants
   Si mignonnement.

4. Il les porte à sa mie,
   Pour lui faire un présent ; *bis*
   Pour lui faire un présent,
   Si jolies, mignonnes ;
   Pour lui faire un présent
   Si mignonnement.

5. Tenez, voici, dit-il,
   Tenez, voici mes gants ; *bis*
   Tenez, voici mes gants,
   Si jolies, mignonnes ;
   Tenez, voici mes gants
   Si mignonnement.

6. Vous ne les porterez
   Que deux ou trois fois l'an ; *bis*
   Que deux ou trois fois l'an,
   Si jolies, mignonnes ;
   Que deux ou trois l'an
   Si mignonnement.

7. A Pâques, à la Toussaint,
   A Noël, à la Saint-Jean ; *bis*
   A Noël, à la Saint-Jean,
   Si jolies, mignonnes ;
   A Noël, à la Saint-Jean
   Si mignonnement.

Chantée par M. Constant CLAVREUX

Port-Saint-Père, 6 Septembre 1896.